

LA GUERRE, C'EST LA SANTÉ DE L'ÉTAT...

Dans le monde d'aujourd'hui, comme par le passé, la guerre est une nécessité pour les États afin d'établir leur domination sur les autres parties de la planète, d'unir leurs propres populations derrière eux contre un ennemi extérieur et afin d'augmenter les bénéfices de leurs propres industries d'armement qui sont une part croissante de leurs propres économies. De plus en plus, les grandes entreprises et les institutions financières comme le FMI et la Banque mondiale, en collaboration avec les États comme les États-Unis, la France, la Chine, la Russie, etc., imposent leur domination économique par la force militaire.

En outre, le développement de l'industrie de l'énergie nucléaire conduit à une société nucléaire de contrôle et de centralisation avec des menaces imminentes pour la vie humaine et l'environnement. Les nouvelles technologies (drones, etc...) sont utilisées pour tuer de plus en plus de personnes et pour la surveillance accrue de l'État, y compris le contrôle des frontières de la forteresse Europe contre les immigrants en provenance d'Afrique.

La recherche de minerais pour les industries nationales alimente la lutte des différents blocs afin d'établir un contrôle sur des sources importantes d'uranium, le pétrole et autres minerais. La guerre est intimement liée à la destruction de l'environnement comme la défoliation de la jungle pendant la guerre du Vietnam et l'énorme dégradation de l'environnement avec le bombardement de raffineries de pétrole au cours des guerres du Golfe.

La guerre implique le déplacement de populations entières, la migration forcée et la mise en place d'immenses camps de réfugiés. Elle déclenche la famine avec la destruction des cultures et des récoltes. Les viols de masse sont facilement utilisés comme une arme de terreur et comme un symptôme d'une masculinité déformée, élevée par le militarisme.

L'agitation de menaces extérieures fabriquées - comme celle de l'intégrisme islamique et, une fois de plus, celle de l'«Ours russe» ou de l'agression impérialiste occidentale -, ajoutées à la menace de troubles internes, souvent provoquées par l'État lui-même, est utilisée pour créer un ennemi intérieur, l'ennemi parmi nous, que ce soit des bandes de jeunes ou des groupes politiques. La militarisation croissante de la société est ainsi justifiée, avec le développement de la présence des troupes dans les rues et dans les transports, et une force de police de plus en plus militarisée. Les blocs concurrents - États-Unis, Russie, Chine, Union européenne, etc... - cherchent à asseoir leurs propres sphères d'influence à l'échelle mondiale, conduisant à une tension croissante, comme on peut le voir avec la situation ukrainienne.

Nous nous opposons à la dérive vers la militarisation de la société et l'entraînement à la guerre.

Les différends sur les frontières sont utilisés comme un moyen par les États-nations afin de déclencher des conflits. La solution n'est pas à rechercher dans de micronationalismes (Écosse, Catalogne, etc...) avec le développement de nouveaux petits États avec leurs propres forces armées, mais par une libre fédération des peuples, avec la destruction de l'industrie de guerre, la dissolution des armées, la disparition des frontières et le renversement du capitalisme lui-même. Sur le plan pratique, nous nous opposons à leur entraînement vers la guerre et à la militarisation de la société par des campagnes contre le recrutement militaire, pour le soutien à tous les déserteurs et à tous les opposants à la guerre,

pour la désobéissance civile de masse, des blocages et des grèves contre la livraison d'armes et contre les armées.

Pas de frontières. Pas de guerres.

Le partage de toutes les ressources par les populations de l'ensemble de la planète.

Guerre à la guerre!

**Commission des relations de
l'Internationale des Fédérations anarchistes
Madrid, 29 mars 2014**

Laurence Parisot, c'est ma nouvelle copine

Le niveau élevé du smic est une marche d'escalier à franchir en France. Décidément, Pierre Rattaz, taulier du Medef qui s'est remis gaillardement de l'affaire Gautier-Sauvagnac, n'en est plus à une obscénité près. C'est la dernière incongruité en date. Son dernier pet. Prétextant le niveau élevé du chômage, voilà une trouvaille qui ne va pas en n'énerver qu'un seul. L'affaire est simple, patron! Et elle se résume à bien peu de chose. Il s'agit de revoir à la baisse le montant astronomique du smic et en particulier pour les populations les plus touchées par le chômage, c'est-à-dire les jeunes, et cela d'une façon transitoire. Sans préciser ce qu'il appelle «jeune», Pattaz ne l'ayant sans doute jamais été, ni même au smic par ailleurs, précise, on respire, que cette mesure ne saurait être que transitoire. En bon libertaire, je me méfie tout de même des périodes transitoires, et toujours en bon libertaire je me méfie encore plus des individus du calibre Mattaz qui prétend faire le bonheur des jeunes malgré eux. Mais un bonheur ne vient jamais seul. Nous voilà sauvés par son ennemie intime dont Rattaz s'est débarrassé à la tête de leur syndicat (c'est eux qui appellent ça comme ça): Laurence Parisot. Non contente de flatter la croupe des petits boutiquiers des localités accueillant des festivals d'été en essayant de défendre les intermittents du spectacle, voilà t'y pas qu'elle se pique de

progressisme en déclarant que proposer un salaire en dessous du smic s'apparente à une logique esclavagiste. Il est vrai qu'en matière d'esclavagisme elle sait de quoi elle parle. Mais, enfin bon, voilà une planche pourrie qui, pour une fois, va peut-être servir à quelque chose. Mais on sent bien quand même qu'elle n'a pas trop l'habitude de la solidarité avec les travailleurs. Faut bien un début à tout. Allez, encore un bel effort et elle va arriver à son acmé, son niveau d'incompétence irréversible, au niveau de ses petites amies Nicole Notat ou Christine Boutin. Mouille la chemise Lolo, et tu verras, ton Nattaz, tu vas en faire de l'encens, de la poudre, lui broyer les lombaires. Tu sais les lombaires, les trucs qui font mal à la fin de la semaine quand tu as bien gratté, les lombaires ! Non, tu sais pas ? Pas grave. Fattaz non plus, t'inquiète pas. T'auras droit au baiser de la mort.

Enfin voilà, Battaz n'en est plus à une marche d'escalier près. L'inconvénient avec les escaliers, c'est que, des fois, on peut rater une marche. Un bon coup de pompe dans le train suffit. Allez, les jeunes, mille cinq cents balles dans la tronche, tout juste de quoi survivre et rouler ma poule, vous faites pas de mousse c'est une période transitoire, et c'est Dattaz qui régale...

Émile Vanhecke

Météo syndicale

Pierre Gattflz ose tout, c'est même à ça qu'on le reconnaît. Le Canard «acharné révélait mardi que le patron du Medef avait perçu, en tant que directeur général de l'entreprise Radiall, une rémunération en hausse de 29 % en 2013. Soit la modique somme de 420 000 euros. Ce qui ne l'a pas empêché, toute honte bue, de lancer la veille, en tant que représentant du patronat, un appel à «la modération salariale» et à l'exemplarité. Furieux des révélations du journal satirique, il a donc pris la plume pour se justifier sur son blog. «Quand on crée de la richesse, on la distribue», ose écrire le chef du patronat. Drôle de lecture marxiste, quand on sait que, sur la même période, les salaires de ses employés n'ont augmenté que de 3,3 % alors que les dividendes octroyés aux actionnaires ont grimpé de 76 %. «Il y a un moment où chacun doit être responsable : on ne peut pas demander la baisse du smic, voire sa suppression, et en même temps considérer qu'il n'y a pas de salaire maximal», a réagi hier François Hollande.

« Le jour viendra où notre silence sera plus puissant que les voix que vous étranglez aujourd'hui », disait Augustin Spies, anarcho-syndicaliste américain, condamné à mort et pendu le 11 novembre 1886 à Chicago. Diable, c'est ce qu'on pouvait lire le 29 avril dans les colonnes du quotidien «sans faucille ni marteau». Les origines du 1er Mai somme toute bien relatées dans un journal qui a

moult fois torpillé idéologiquement le mouvement libertaire, voilà qui donne du grain à moudre à notre scepticisme légendaire ! Plus loin, dans le même article de L'Humanité (ben disons-le !) : «Vous qui ne craignez pas de faire massacrer les ouvriers et de jeter en prison des membres de la CGT sous prétexte d'entrave à la liberté du travail, nous vous demandons ce que vous allez faire devant les menaces du syndicat patronal de Vallauris!» Là il s'agit de Léon Morel, secrétaire général de la Bourse du travail de Nice dans une lettre de septembre 1908 au président du Conseil, Georges Clemenceau, après le lock-out des ouvriers potiers. En ce début du XXIe siècle, dans le sud-est de la France les déclarations de la CGT ne sont plus sur le même sujet. Ainsi, dans le Vaucluse, avant les élections municipales, les préoccupations syndicales étaient autres, au moins pour la CGT: «L'UD CGT a été informée hier que certains camarades encourageaient le vote FN dans certaines communes et feraient du prosélytisme pour un parti d'extrême droite dont nous condamnons les idées et le programme social

et économique. Le Front national est aux antipodes des valeurs de progrès social et de vivre ensemble que prône la CGT.» Ce qui était vrai pour les municipales n'a pas dû s'arranger pour les européennes. Le mouvement syndical se mobilise dans sa désunion et Gattaz fait la une des médias !

Jean-Pierre Germain

Groupe Salvador-Segui de la Fédération anarchiste